

Contribution du diocèse de Langres au Synode sur la Synodalité

Dans cette synthèse diocésaine, l'équipe synodale a essayé d'être le reflet fidèle de ce que les chrétiens de Haute-Marne ont voulu transmettre de leur vie en Eglise. Une trentaine de groupes réunissant environ 250 personnes, ainsi qu'une dizaine de personnes individuelles, ont envoyé leurs contributions, par mail, courrier ou via un questionnaire en ligne sur le site diocésain. Pour diverses raisons, la mise en route de cette consultation diocésaine ne s'est faite qu'à partir de la fin novembre 2021, quelques mois après notre synode diocésain « En route, voici l'aurore », clôturé à la Pentecôte 2021. Adapter ce rendez-vous universel à la réalité de notre diocèse en essayant de « relire à nouveau frais » les résultats de notre synode local, et y inclure l'interrogation fondamentale proposée par le Pape François, n'a pas été tâche facile pour de nombreux fidèles et pour le clergé parfois. Ainsi, la majeure partie des contributions ainsi que les invitations à présenter la démarche synodale ont été finalement les plus nombreuses dans les deux derniers mois du calendrier.

Au cours de cette phase préparatoire, les réponses ont montré que les expériences synodales sont soit déjà vécues, soit ont été découvertes à cette occasion, et nombreux sont ceux qui ont apprécié et goûté avec joie cet état d'esprit qui nourrit et rassemble les fidèles. Cette invitation à un « marcher ensemble » ouvert, fraternel et participatif, a renforcé leur joie de croire au Christ Ressuscité et d'agir pour la Mission, mais n'a pas ignoré les difficultés d'un vivre-ensemble en Eglise.

L'équipe synodale a pu ainsi répertorier les grandes tendances de la réalité actuelle de la vie synodale dans notre diocèse. Etonnamment, les premières réponses au questionnaire ont été celles de personnes seules, alimentées le plus souvent par une critique appuyée de l'Eglise en tant qu'institution. Peu à peu, des groupes déjà existants ou mis en route pour l'occasion ont engagé une réflexion, avec beaucoup plus de remise en question communautaire. La diversité des groupes a été réelle, et dans les âges et dans les origines ; leurs réponses ont été franches et souvent constructives, même si des manques, des regrets, des souffrances et des incompréhensions ont été exprimés sans langue de bois. L'équipe synodale a souvent retranscrit en intégralité leurs points de vue et leurs témoignages répondant aux questions des dix thèmes proposés par le Document Préparatoire.

Les Compagnons de voyage sont nombreux : majoritairement, tous les côtoient à la fois dans l'Eglise et dans la vie quotidienne. Dans l'Eglise, c'est aussi bien lors

de partages, d'échanges au sein de la paroisse, dans les ministères partagés. Cela peut être ponctuel, comme par exemple le compagnonnage avec les familles lors de funérailles. Les familles des enfants de l'Eveil à la Foi cheminent ensemble et c'est là un lieu de proximité à nourrir. Aujourd'hui, les compagnons de voyage sont tous ceux avec qui nous partageons des valeurs chrétiennes ; nous les retrouvons dans la société, en particulier la famille et les associations, le travail, l'école, les loisirs, les personnes avec qui on partage des engagements, « *aussi bien avec mes frères et soeurs en Christ qu'avec mes frères et soeurs qui ne sont pas en Eglise* ». Si tous rêvent d'une paroisse où l'on se sent bien, comme dans une famille, où la communauté a tout son sens, et d'une Eglise lumineuse, joyeuse, accueillante, une « *Eglise vivante au coeur du monde* », les obstacles à cet idéal sont largement soulignés : « *nous ne reflétons pas une entité, une communauté où l'on se sent bien, [...] nous manquons de chaleur humaine, d'entraide, même entre chrétiens* ». L'Eglise est constituée de « *groupes séparés qui marchent ensemble, mais pas tous ensemble* ». La parole ne peut s'y exprimer franchement et en vérité, et il n'y a pas toujours de lieu d'expression du quotidien, du vécu. Ainsi, le sentiment d'une discrimination concernant les femmes, les divorcés remariés, voire une exclusion des homosexuels et des LGBT sont évoqués amèrement à plusieurs reprises. Le cléricalisme et l'organisation hiérarchique ou pyramidale de l'Eglise sont aussi un obstacle à cheminer ensemble. « *Les prêtres et les ECP (Equipes de Coordination Paroissiale) ne sont pas nos compagnons de voyage. Heureusement qu'il y a un diacre parmi nous* ». On reproche aussi à l'Eglise son manque d'ouverture, le « *problème de l'entre soi* », et de n'avoir pas évolué sur les questions éthiques. Malgré ces constats pessimistes et empreints d'amertume, des pistes très concrètes et réalistes sont suggérées avec espoir et enthousiasme, avec comme dénominateur commun une vraie rencontre : échanges autour de la Parole, équipes fraternelles, partages en cellules paroissiales d'évangélisation, activités et expériences communes, discussions sur les sujets de société, rencontres avec des non-pratiquants, en particulier lors des événements culturels, festifs ou municipaux, visites aux personnes isolées. On insiste aussi sur le nécessaire engagement de chacun car « *tout baptisé a une responsabilité* » et « *en tant que membre acteur, chacun a sa place, son rôle à tenir, là où il est* ».

L'Ecoute est manifestement primordiale : certaines personnes ou groupes se remettent en question sur leur propre manque d'écoute envers leurs frères, d'autres

se demandent s'ils ne devraient pas être formés à l'écoute, s'ils prennent vraiment le temps de prêter attention à l'autre, en étant sûr qu'ils ont bien été entendus. Parallèlement, d'autres se plaignent du manque d'écoute de la part de certains « *catholiques privilégiés* » envers les « *réprouvés* » de l'Eglise, et d'autres commentent : « *Qui sommes-nous pour juger ?* ». Et pourtant il y a chez beaucoup un vrai désir de s'ouvrir à l'Esprit pour être à l'écoute des périphéries, des sans voix, pour « *leur laisser une place légitime* » : « *les marginaux, les exclus, qui sont transparents* », (même si certains parlent « *d'avoir le souci de les faire connaître* » en provoquant des occasions de rencontres), « *les homosexuels, qui sont invisibles* », ou les femmes « *auxquelles l'Eglise ne porte pas forcément une attention particulière, alors qu'elles portent à bout de bras les paroisses* ». D'autres essaient aussi « *d'être à l'écoute de ce qui nous est renvoyé de l'image de l'Eglise* » et de ne pas ignorer ces critiques justifiées, comme par exemple pour la pédocriminalité. Certains reconnaissent qu'ils ne sont pas « *assez témoins de leur foi* » dans les paroisses. Beaucoup parlent d'ouverture, de tolérance et d'écoute de tous, pour établir une confiance mutuelle, en acceptant qu'ils aient un autre point de vue, en respectant leur parole, et en commençant par « *une conversion personnelle, en combattant l'entre soi* ». « *Il faut lâcher prise pour être à l'écoute de l'inhabituel* » et reconnaître les moments où Dieu nous parle, parfois juste « *dans les paroles des enfants* ». Les jeunes déclarent trouver à l'aumônerie ou à Taizé une écoute différente de celle de l'école, sans critique ni jugement, où l'on peut « *venir comme on est* », car on sera respecté. « *Lors d'une soirée de réconciliation à Lourdes, les prêtres nous ont écoutées et nous ont dit des mots qui apaisent. On est sortie 'vidées' mais tellement bien après. Quand on a extériorisé le mal en nous, on est prêt à accueillir l'autre* ».

La prise de parole a été très commentée. Une plainte s'exprime sur la prise de paroles des clercs et des « *chrétiens d'élite* », aux dépens des chrétiens « *marginalisés* » qui n'ont plus qu'à se taire. Prendre la parole pose aussi le problème de l'utilisation d'un langage du passé de la part de l'Eglise et de ses ministres, trop complexe pour nos contemporains qui n'en ont plus les codes, et qui pourrait être une des raisons du rejet ou d'un manque total de compréhension du message de l'Eglise. C'est un souci récurrent de proposer la foi dans un langage accessible dans le contexte déchristianisé actuel. Il faut aussi parfois oser demander la parole, mais pour parler vrai, sans blesser l'autre, en s'assurant que l'on a été compris, « *écouter ce que chacun peut avoir à dire,*

en toute objectivité », rester « HUMBLES, (cf le mot humus, c'est-à-dire conscients du réel) », dans le respect de l'autre, de sa différence et donc de sa richesse. Il faut parfois « de l'audace quand on voit les dysfonctionnements, les insuffisances mais aussi les réussites. [...] On ne se sent pas toujours légitime, mandaté » pour faire des remarques. Des lieux d'échanges et de partages sont proposés ou réclamés : des assemblées, « des portes-ouvertes en paroisse » ou des temps participatifs où l'on peut débattre et « parler en vérité » (comme par le passé dans les mouvements d'Action Catholique ou à la suite de Vatican II), ou prendre la parole sur un thème (« ex la CIASE »), où tout le monde peut s'exprimer et « faire partager la diversité des réflexions ». Car « Ne craignons pas d'être des Catholiques investis, passionnés qui osent prendre position ! » Il s'agit donc de montrer sa foi, d'« être dans l'Espérance de Jésus », de témoigner « - par notre présence et nos paroles « de terrains » - de notre confiance dans le Christ. N'ayons pas peur ». Un groupe mentionne avec joie la prise de parole dans les partages sur la « prière de lectio divina (comme au Congrès Mission et à la journée de rentrée) ». Certains attendent que « les homélies et tous les discours de l'Eglise parlent plus en vérité et n'hésitent pas à bousculer les certitudes des "biens pensants" ».

Le Célébrer est très largement abordé. La célébration de l'Eucharistie reste visiblement essentielle pour beaucoup car « c'est l'Unité et l'Eucharistie qui font l'Eglise », et qu'en « nous rassemblant dans la communauté paroissiale, nous nous ressourçons et nous participons à la visibilité de l'Eglise ». Conjointement, un partage communautaire autour de la Parole de Dieu est très souvent plébiscité : « nous rencontrons le Seigneur, nous vivons notre foi de façon beaucoup plus profonde et sincère lors de rassemblements en petits groupes ou en plus grandes assemblées de jeunes et d'adultes ». Cependant, beaucoup regrettent le manque d'accueil et l'exclusion dont sont victimes certaines catégories de personnes, avec un sentiment d'injustice, de jugement voire de condamnation. Fréquemment, la célébration de l'Eucharistie ne parle plus à de nombreux adultes, et les rites, les gestes et le « jargon ecclésiastique » ne sont plus compris par un grand nombre. On regrette la passivité et l'ennui lors des messes (« trop longues pour les enfants »), qui n'accordent pas de place à « la prière personnelle et spontanée et à la découverte de la Bible » et explique la recherche sur le Net de liturgies adaptées à la sensibilité de chacun. Les liturgies ne sont pas adaptées aux enfants, qui voudraient pour certains « danser à la messe »,

que « *les églises soient plus belles* » et qu'on les fasse « *plus participer* ». On interroge la place de la messe dans la pratique de la foi : « *l'Eglise, est-ce uniquement la messe, les sacrements et les fêtes religieuses ?* ». « *C'est une réalité : aujourd'hui, on ne peut plus affirmer que "nous sommes de mauvais chrétiens si nous n'allons pas à la messe tous les dimanches"* ». Pour avancer et mieux marcher ensemble, sont proposées des « *assemblées dominicales autour de la Parole avec autorisation de communier* », une vraie place accordée aux femmes et aux laïcs dans la liturgie, une meilleure communication entre les équipes de liturgie et les prêtres, des homélies retravaillées sur le fond et la forme. Des célébrations différentes sont suggérées, « *des messes pour les jeunes* », des « *dimanches autrement* », en réduisant « *le décalage entre la vie "interne" de l'Eglise et la "vraie vie"* ». L'Eglise devrait essayer de comprendre pourquoi l'assistance aux célébrations « *est de plus en plus faible* » et réserver « *plus son énergie à sortir de ses périmètres habituels* ». C'est une nécessité, dans une vraie coresponsabilité, que « *tous, laïcs, prêtres, servants d'autel, diacres, chorale et animateurs de chant, fassent équipe* », sans négliger « *la place des filles servantes d'autel au chœur, à l'égal des garçons* ». Beaucoup rêvent « *d'une fluidité pastorale qui ose changer les rapports clercs/laïcs, en confiant à ces derniers (laïcs) les tâches qu'ils sont le mieux à même de remplir : ils sont dans de nombreux domaines plus compétents professionnellement et familialement* ».

La Coresponsabilité demande d'abord une « *grande disponibilité* » quand on s'engage en Eglise, et de privilégier une « *relation humaine, fraternelle et spirituelle* », dans le respect de la mission de chacun, en fonction de ses compétences effectives et de ses charismes, sur lesquels tous puissent s'appuyer. « *Il est important de vivre en Eglise, d'être acteurs, impliqués et constructifs* ». On évoque aussi cette nécessité de renforcer le lien qui n'existe pas assez parfois entre les membres des ECP, les différents groupes et le prêtre, et souvent les paroissiens eux-mêmes. Nos frères protestants ont la vision « *d'une église catholique locale plutôt repliée sur elle-même, composée de groupes variés et fonctionnant chacun de son côté, avec quelquefois des temps communs ou des passerelles* ». « *L'entre-soi* » est ainsi de nouveau dénoncé, avec « *chacun sa chapelle* », sans possibilité d'échanges et de partage. Mais d'autres savent par expérience qu'en « *luttant contre les clivages, on favorise le "vivre ensemble" avec des personnes de bonne volonté baptisées ou non, fréquentant ou non l'Eglise* ». Hélas, l'Eglise apparaît encore trop hiérarchique et pyramidale

(parfois certains fidèles n'osent pas se rassembler sans la présence d'un prêtre), alors que « *tout baptisé a une responsabilité, car il est membre du Corps de l'Eglise dont Jésus est la tête* ». Les demandes sont donc nombreuses : mieux présenter les prêtres et les membres des ECP, mieux relayer les informations paroissiales à tous, mieux s'organiser entre curé, prêtres et laïcs, comprendre l'importance d'une vraie concertation et communion entre les différents groupes. Dans la communauté, « *prêtre et laïcs sont égaux, chacun a son charisme et apporte sa pierre* », sans juxtaposition des tâches mais grâce à « *une participation à une "même mission fraternelle"* ». Le prêtre est au service de la communauté, et participe avec les laïcs au service du bien commun. Des propositions sont faites aussi pour « *des temps participatifs plus rares mais qui permettent de réels échanges [...] et de la convivialité* ». Certains évoquent le cléricisme qui empêche les évêques, les prêtres et les laïcs d'être au service, alors que d'autres s'enthousiasment devant de belles expériences de coresponsabilité vécues, comme autrefois dans les mouvements d'Action Catholique.

Le dialogue dans l'Église et dans la société. Ce thème fait remonter des expériences diverses : négatives pour certains qui dénoncent une Eglise d'un autre temps, en décalage complet avec les mœurs de la société actuelle (« *Il y a peu de dialogue possible avec une institution qui invisibilise et marginalise* »), dans le constat récurrent que « *l'Eglise catholique est déconnectée de la société d'aujourd'hui, et que les prêtres ne comprennent pas ou mal les femmes, les enfants, les familles d'aujourd'hui* ». Très positives pour d'autres qui ont à cœur de s'ouvrir sur la société civile, avec des actions « *menées en faveur des jeunes, la culture, le partenariat d'associations* », (comme par exemple lors d'une belle et récente rencontre "Terre d'Espérance"), permettant de « *prendre notre place dans la société en défendant les valeurs de fraternité, en prenant notre part de ce qui fait la vie du territoire, et d'imaginer des lieux où l'on puisse discuter des enjeux de sociétés* ». D'autres osent être « *missionnaires en assumant "qui nous sommes" lors de rencontres inattendues* ». On constate que l'Eglise ne se préoccupe pas suffisamment des sujets de société, alors que localement des rencontres peuvent se révéler très fructueuses avec des correspondants et partenaires de la société civile, autour de l'écologie par exemple, « *thème "transversal" et universel qui mérite vraiment d'être développé et soutenu* ». Certains groupes regrettent à nouveau « *la disparition des mouvements d'Action Catholique qui ont fourni des "cadres" laïques de l'Eglise et les personnes engagées*

dans la société civile, associations, responsabilités politiques locales ». Au sein même de l'Eglise, force est de constater que le dialogue est parfois compliqué et que « *les désaccords, voire les conflits, existent, comme dans tous les groupes humains, même si cela est difficile à accepter. Comment (re)construire un dialogue, pour aller à la réconciliation et au respect des avis différents ?* ». Il s'agit de prendre les moyens de « *trouver, inventer, des lieux de synodalité dans ce domaine* » et aussi de « *persévérer dans la bienveillance* ».

La rencontre avec les autres confessions chrétiennes. Au sein de notre Eglise catholique, il faut déjà arriver à vivre ensemble, selon les courants. Un autre constat montre que « *de plus en plus de chrétiens vivent leur foi autrement [...] dans des engagements, des groupes de prière, de chants, de partages ou dans des groupes actifs, ouverts à tous, chrétiens ou non* ». Cette transversalité existe donc avec de belles rencontres vécues ensemble, entre chrétiens, notamment avec nos frères et soeurs protestants : « *La dimension œcuménique est un point fort de notre équipe diocésaine* ». Dans la vie active, le fait de côtoyer des personnes d'autres confessions religieuses est vécu comme une opportunité d'écoute et de dialogue respectueux. S'il est important de dialoguer en confiance et avec respect, il faut également que cela débouche sur du concret, comme cette « *prière œcuménique* » organisée récemment sur une paroisse avec le CCFD, qui « *a bien fonctionné, car il y a eu des facilitateurs, du lien et du participatif.* » Cependant, certains regrettent que la question de l'œcuménisme ne soit pas assez portée par les prêtres, dans l'ensemble « *peu préoccupés par des échanges et une ouverture vers les autres confessions* », même si nos frères et sœurs protestants se réjouissent « *de l'humanité et de l'ouverture du pape François [...] et de son accueil des autres confessions chrétiennes* ». Cela nous « *demande de mettre nos chaussures à la bonne pointure* ». Des groupes sont témoins aussi « *d'autres manières de vivre la foi chrétienne* » à l'occasion de grands rassemblements (Pèlerinages à Lourdes, et à Taizé pour les jeunes).

Autorité et participation. Concernant ce thème, les doléances et les souhaits ou progrès rêvés l'emportent sur les constats positifs. « *La structure hiérarchique de l'Eglise catholique pose des problèmes d'efficacité et ne correspond plus aux attentes de bien des chrétiens dans son mode de fonctionnement, notamment dans la gestion de l'autorité et du pouvoir* ». Le regard se porte une nouvelle fois sur la structure trop

pyramidale de l'Eglise, son cléralisme, la moindre place des femmes et des laïcs. « *Le système catholique me semble cadencé ; les paroissiens ne peuvent que subir* ». Certains laïcs ont le sentiment que leur parole n'est pas toujours entendue, et même ceux qui sont engagés dans des mouvements ou des équipes se sentent isolés dans leur travail qui n'est pas porté par la vie ecclésiale. Mais on note aussi que, même pour ceux qui sont critiques ou qui « *se sentent en rupture avec l'institution ecclésiale* », il y a une forte attente quant au rôle de la paroisse, ainsi que celui de l'ECP et des divers groupes existants, pour être des « *lieux de propositions pour un projet pastoral* ». La paroisse « *est là pour rendre grâce de ce qui se vit localement, d'en témoigner et pour en être le liant* » et pour proposer un lieu de ressourcement spirituel. Certaines équipes ont été sollicitées pour travailler sur des sujets de société, et elles se sentent libres dans leurs initiatives. La première nomination d'une femme « *avec droit de vote au Synode des évêques* » a réjoui les chrétiens, qui attendent aussi l'ordination possible des « *Viri probati* » comme en Amérique latine, même s'ils reconnaissent la lenteur de ces progrès.

Discerner et décider. Le constat revient souvent sur la gouvernance d'une Eglise qui se dit synodale : « *est-elle prête à donner une voix décisionnelle aux laïcs, en écoutant aussi les « périphéries », et en acceptant un mode de gouvernance plus participatif ? Si oui, alors le peuple de Dieu, laïcs et prêtres confondus, pourra " faire synode "* ». La question de la place des femmes dans l'Eglise est une nouvelle fois posée, car elles ont peu de responsabilités, sont juste consultées, et « *ne font jamais d'homélie* ». Parallèlement, tout ce qui ajoute de la transparence et de l'information sur les décisions prises en paroisse est le bienvenu par le biais des « *AG, rencontres en ECP, bulletin et compte-rendu d'ECP* ». Le « *principe de subsidiarité* » est évoqué quand il s'agit de discerner et de compter sur les compétences et les charismes des laïcs, ce qui permettrait « *un allègement des soucis et de l'emploi du temps des prêtres* ». Le partage des responsabilités et des compétences pour la mission devrait se faire en toute humilité et charité, en veillant aussi à la santé des prêtres. Le charisme de discernement doit être exercé « *dans la prière et en équipe* ». D'autres soulignent qu'ils ne sont « *pas habitués à discerner* », et quelques-uns n'hésitent pas à « *invoquer l'Esprit Saint, sans relâche* ». La question du discernement quant à l'appel de diacres ou de jeunes à la prêtrise a été posée car il est arrivé que les équipes d'accompagnement n'ont pas toujours été écoutées et leur avis réellement pris en

compte. La question se pose donc pour certains d'engager une réflexion plus générale sur le manque de vocations dans notre diocèse. Le presbytérat local diminue peu à peu, nécessitant l'appel plus large à des prêtres « *hors sol* » et devant s'acclimater « *au terroir haut-marnais* » : « *ce ne peut être qu'une solution à court terme* ».

Se former à la synodalité : pour certains, il y a eu clairement une mauvaise communication de cet appel à réfléchir sur une église plus synodale, à la fois dans la forme, « *si vous ne changez pas de genre de communication, vous êtes fichus* », mais aussi dans une meilleure proposition d'une démarche spirituelle à vivre plus intensément au sein des paroisses, des familles, des groupes ou des mouvements dans le diocèse. En effet, la diffusion de la mise en place de la démarche synodale n'a pas été au rendez-vous pour tous : « *L'information est loin d'être relayée efficacement par les prêtres et les ECP* », dans un vocabulaire trop complexe pour le « *paroissien lambda* » : « *Quand allez-vous utiliser un langage normal, compréhensible et humble ?* ». Cette réception « en pointillé » de la démarche synodale proposée par le Pape François n'a donc pas favorisé la motivation et le désir de « *prendre du temps sur ce questionnaire. Et encore plus pour le remettre à un public éloigné* » et a renvoyé certains catholiques à leur mauvaise expérience lors du récent synode diocésain, avec « *l'impression de non prise en compte de ce qui a été dit dans le cadre synodal et d'une grande perte de temps* ». D'autres avouent que « *marcher ensemble* » n'est pas dans l'air du temps, y compris au sein de familles croyantes : « *mes petits-enfants vont au caté, mais ne sont pas vraiment intéressés* ». Heureusement, d'autres reconnaissent déjà que « *Jésus nous demande de marcher ensemble* », et cette consultation est l'occasion pour d'autres de témoigner qu'ils vivaient « *une démarche synodale depuis plus de 15 ans* ». Pour vivre de cette spiritualité du marcher ensemble, pour « *ajuster son pas* » à l'autre, il faut que « *l'Eglise continue à proposer des formations ouvertes sur l'extérieur, pour nous ouvrir l'esprit, pour pouvoir être à l'écoute des périphéries* », et s'inspire de « *la démarche synodale qui est dans l'ADN des églises protestantes* ». Il s'agit de faire confiance à l'Esprit Saint pour nous guider (« *le conseil s'est mis sous le souffle de l'Esprit* »), d'être fraternel, de s'accueillir, de « *se mélanger* », et d'accepter de « *marcher à des pas différents* » mais « *les uns à l'écoute des autres, et tous ensemble à l'écoute de l'Esprit-Saint* ».

Voilà donc la synthèse des contributions reçues dans notre diocèse. Elles ont exprimé aussi bien le rêve d'une fraternité universelle à vivre dans le monde et dans l'Eglise,

que le désir d'une conversion personnelle et communautaire pour bâtir l'Eglise du troisième millénaire, marchant à la suite du Christ, dans ces « petits pas déjà faits ou à faire », dans cet enrichissement mutuel de la parole et de l'expérience de tous, prêtres et laïcs. Beaucoup rêvent en effet d'une Eglise joyeuse dans laquelle tous, en tant que Peuple de Dieu et membres du Corps du Christ, collaborent, sont actifs, car « *pour faire avancer l'Eglise, il est nécessaire que chacun s'investisse* ». Il est attendu des prêtres qu'ils soient des guides spirituels et humains, des pasteurs, car ils « *sont nos frères* ». « *Le message du Christ est novateur et révolutionnaire. "Bonne nouvelle" pour le monde de ce temps, il n'est souvent plus entendu comme tel* » : à nous de ne pas nous laisser d'en comprendre les raisons !

Au fil des contributions, l'équipe synodale a observé combien tant de chrétiens sont prêts à « *porter Jésus joyeux !* » en allant « *vers les autres avec son sourire, sa joie de vivre, sa tête de ressuscité* », en témoignant « *de notre foi qui transfigure* » et sans douter « *de la grâce de Dieu !* ». Nos communautés veulent vivre « *vraiment le message d'amour de Dieu pour les hommes* », et annoncer l'Evangile du Christ Sauveur. Elles se veulent accueillantes, joyeuses, fraternelles, et témoignent des bienfaits d'avoir vécu encore davantage ces belles rencontres et partages (« *N'hésitons pas à nous rencontrer !* ») et d'être force d'initiatives et de projets pour la mission de l'Eglise. Elles sont fortes de leurs convictions et du soin qu'elles veulent prendre de leurs prêtres et de leurs paroissiens les plus fragiles ou isolés, des enfants et des jeunes, mais aussi des exclus, des marginaux et des exilés. Elles se retrouvent si souvent dans cette bienveillance et attention à l'autre, et dans ces valeurs exprimées : fraternité, compagnonnage, confiance, simplicité, vérité, service, accueil inconditionnel, pardon, solidarité, témoignage de vie, exemplarité du comportement. Les plus anciens aiment à reparler des fondamentaux du Concile Vatican II, dont ils reconnaissent que les textes sont souvent méconnus et peu travaillés.

Nous terminerons avec cette contribution qui témoigne de l'espérance qui peut nous animer pour construire ensemble cette Eglise synodale : « *Apporter à la communauté la joie de mon baptême. A mon tour d'accueillir ceux que je rencontre et de partager avec eux la joie de mon baptême, la joie de croire, la joie de vivre. Être vrai pour construire la communauté, la faire grandir et avancer ensemble* ».

En annexe : Synthèse des 70 réponses au questionnaire de Rick Warren, proposé par une paroisse du diocèse voulant toucher les périphéries.

Questionnaire de Rick Warren (Paroisse de Saint Dizier)

Quel est, selon vous, le plus grand besoin de notre ville ? (Cette première question est destinée à ouvrir le dialogue) : Il faudrait plus de divertissements, plus d'emplois, plus de médecins, plus de lieux de convivialité, plus de prêtres (aussi).

Si vous ne fréquentez pas activement une église : Pourquoi pensez-vous que la plupart des gens ne vont pas à l'Eglise ? (Et pourquoi vous n'allez pas à l'église ? Les personnes diront ce qu'elles pensent elles-mêmes) Les messes sont ennuyantes, austères, trop rituelles, et manquent de spontanéité. Les enseignements sont compliqués, anachroniques : il faut revenir à la simplicité de l'Evangile. Il y a un manque de dynamisme de l'Eglise, un manque de renouveau de l'Eglise. Ce n'est pas prioritaire (autres occupations). Il y a une perte d'habitude, et les fidèles ne semblent pas heureux d'être là. Les églises sont fermées. Il y a eu les affaires judiciaires des prêtres pédophiles. Il y a plus d'intérêts pour les choses matérielles et moins de besoins spirituels liés au confort matériel. Il y a un manque de connaissance de la religion, un manque de dévotion. Et puis il y a un problème de locomotion pour certaines personnes voulant aller à la messe.

Si vous étiez à la recherche d'une église, quel genre de choses chercheriez-vous ? (Qu'est-ce que vous aimeriez y trouver ?) Des prêtres partageant leur foi avec simplicité, collant à l'actualité, percutants, tolérants. Une église lumineuse, accueillante, joyeuse, vivante, confortable (bien chauffée), moderne, interactive. Un sens de la communauté, des soirées de partage, des équipes fraternelles, des discussions autour de la société. Fraternité, sincérité, confiance, écoute, disponibilité. Une mise en valeur des œuvres et de la sonorité des églises (concerts, évènements, ...). Beaucoup de chants, plus dynamiques. Un rapprochement des fidèles, des églises.

Que puis-je faire pour vous ? Quel conseil donneriez-vous à un chrétien ou un prêtre qui veut vraiment aider les gens ? (« Que veux-tu que je fasse pour toi ? »)

Il faut être visible, à l'écoute, bienveillant, ouvert. Il faut s'adapter à la réalité des gens, rencontrer les gens, s'intégrer à la cité, sur le terrain, faire partie de la société. Il faut participer aux fêtes, aux évènements municipaux, aux actions sociales, avec d'autres associations caritatives, dans l'humanitaire. Il faut être exemplaire, permettre le mariage des prêtres.